

## Le Chat et le perroquet

D'après le texte de Sara Cone Bryant

Il était une fois un chat et un perroquet qui avaient convenu de s'inviter à dîner chacun à son tour. Le chat devait commencer. Or, il était très avare.

Il ne mit rien sur la table qu'un litre de lait, un petit morceau de poisson et un biscuit.

Le perroquet était trop poli pour se plaindre, mais il n'était pas content.

Quand ce fut son tour d'inviter le chat, il prépara un très bon dîner. Il fit rôtir une côte de veau, cueillit une corbeille de fraises, remplit une théière de thé, et mieux encore, fit cuire toute une quantité de gâteaux, de jolis petits gâteaux ronds, bruns et croquants. Il y en avait cinq cents !

Il mit quatre cent quatre-vingt-dix-huit gâteaux devant le chat, n'en gardant que deux pour lui-même.

Le chat mangea le rôti et but le thé. Il croqua les fruits, puis il attaqua la pile de gâteaux. Il les mangea tous, tous les quatre cent quatre-vingt-dix-huit !

Après quoi, il se tourna vers le perroquet et dit :

— J'ai faim. N'avez-vous rien d'autre à manger ?

— Il reste mes deux gâteaux, dit le perroquet, qui avait été si étonné de le voir faire qu'il n'avait pas songé à les goûter. Vous les voulez ?

Le chat mangea les deux gâteaux. Puis, se léchant les babines, il dit :

— Je commence à me sentir en appétit. N'avez-vous rien d'autre à manger ?

— Vraiment ! dit le perroquet, qui commençait à se fâcher, je ne vois rien de plus, à moins que vous ne me mangiez moi-même !

À peine avait-il fini de parler que le chat se lécha les babines, ouvrit la bouche et hop ! Le perroquet passa dans le gosier du chat.

Une vieille femme qui les avait servis et qui avait été très choquée de la conduite du chat se mit à dire :

— Chat ! chat ! comment avez-vous pu manger votre ami le perroquet ?

— Perroquet ! vraiment ! dit le chat. Qu'est-ce que c'est qu'un perroquet, pour moi ? J'ai bien envie de vous manger aussi ! Et hop ! La vieille femme passa dans le gosier du chat.

Puis il descendit dans la rue.

Il rencontra un homme qui conduisait un âne et qui lui dit :

— Passe de côté, Minet, je suis pressé, et mon âne pourrait te marcher dessus.

— Vraiment ! dit le Chat. Qu'est-ce que c'est qu'un âne, pour moi ? J'ai mangé cinq cents gâteaux, j'ai mangé mon ami le perroquet, j'ai mangé une vieille femme. Pourquoi est-ce que je ne mangerais pas aussi un bonhomme et son âne ? Et hop, le bonhomme et son âne passèrent dans le gosier du chat.

Alors il continua son chemin.

Un peu plus loin, il rencontra le roi qui venait de se marier.

Le roi marchait en avant, avec des habits neufs, en conduisant sa

nouvelle épouse, et derrière lui venaient ses soldats, puis une quantité d'éléphants alignés deux par deux. Le roi était de très bonne humeur et il dit au chat :

— Passe de ce côté, Minet, mes éléphants pourraient t'écraser.

— M'écraser ? Vraiment ? dit le chat en se redressant. Ho ! ho ! j'ai mangé cinq cents gâteaux, j'ai mangé mon ami le perroquet, j'ai mangé une vieille femme, j'ai mangé un bonhomme et son âne. Pourquoi est-ce que je ne mangerais pas un misérable roi et sa suite ?

Et hop ! Le roi, la reine, tous les soldats et tous les éléphants passèrent dans le gosier du chat.

Puis il continua son chemin, pas trop vite, car il était réellement rassasié.

Mais un peu plus loin, il rencontra deux crabes trottant à de côté aussi vite qu'ils pouvaient.

— Passe de l'autre côté, Minet ! crièrent-ils.

— Ho ! ho ! ho ! s'écria le chat d'une voix terrible. J'ai mangé cinq cents gâteaux, j'ai mangé mon ami le perroquet, j'ai mangé une vieille femme, j'ai mangé un bonhomme

et son âne, le roi, la reine, les soldats et les éléphants. Je vais vous manger aussi !

Et hop ! les deux crabes passèrent dans le gosier du chat.

Quand ils furent arrivés dans l'estomac du chat, ils regardèrent autour d'eux. Il faisait très noir. Au bout d'un moment, ils purent voir le pauvre roi assis par terre dans un coin, sa reine dans les bras. Près de lui étaient les soldats puis les éléphants, qui essayaient de s'aligner deux par deux, mais ils ne pouvaient pas, parce qu'il n'y avait pas assez de place. Dans le coin opposé se tenait la vieille femme, le bonhomme et son âne. Dans le troisième coin, il y avait une grande pile de gâteaux, et tout en haut, le perroquet était perché, les plumes toutes hérissées.

— Frère, mettons-nous à l'ouvrage, dit un crabe. Et snip, snap, snip, snap, avec leurs pinces, ils commencèrent à faire un petit trou dans le côté du chat, jusqu'à ce que le trou fût assez grand pour que tous y passent.

Ils sortirent en premier. Après eux marcha le roi, portant son épouse, puis les soldats, et les éléphants, deux par deux ce fut ensuite le bonhomme et son âne, puis la vieille femme, et enfin le perroquet, tenant un gâteau dans chaque patte.

Du coup, le chat dut passer le reste de la journée à recoudre le trou dans son côté.

Cela lui apprendra à être si glouton !